

Mardi 15 Novembre 1904

LES ABOONEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS.	{	Lyon et départements limitrophes..	5 fr	10 fr	20 fr
		Autres départements.	6 »	12 »	24 »
		Etranger (Union postale)... ..	9 »	18 »	36 »

ry, déclare qu'il s'en rapporte à la Cour sur le mode de récusation à employer, étant donné le nombre des accusés. Il ajoute que la cause serait d'ailleurs jugée impartialement par douze Français quels qu'ils soient.

M. Aristide Briand, du barreau de Paris, et défenseur des six ouvriers inculpés, dit à ce sujet aussi quelques mots, puis l'audience est suspendue pour permettre aux défenseurs de préparer leurs récusations.

SUSPENSION D'AUDIENCE

Pendant la suspension d'audience, le nommé Lazare Caux, un des ouvriers accusés, se trouve malade et les gendarmes sont obligés de l'emmener.

D'autre part, une vive agitation règne dans la salle où on commente avec ardeur et passion l'attitude des prévenus, les paroles des défenseurs, en un mot, les différentes questions soulevées jusqu'à présent.

REPRISE DE L'AUDIENCE

A la reprise de l'audience a lieu la constitution définitive du jury, constitution qui se fait en tirant au sort les noms des jurés. D'autre part, on tire au sort les noms des accusés qui auront droit de récusation. Enfin, les jurés prêtent le serment obligatoire.

L'audience est à peine reprise que l'accusé Lazare Caux se trouve mal de nouveau. M. Briand explique ces fatigues renouvelées dans le fait que cet ouvrier a encore dans la tête des plombs de la fusillade.

On emmène le malheureux et l'audience se trouve suspendue, par suite, une deuxième fois.

L'ACTE D'ACCUSATION

A la reprise de l'audience, il est encore jointe lecture de l'acte d'accusation dont les conclusions ne nous apprennent pas grand chose de nouveau.

Le document ne fait, en effet, que relater les événements décrits longuement par nous. Il signale que tous les efforts de conciliation de la grave échauffourée devant l'audience de M. Cretet, purement et exclusivement de nature à satisfaire ses intérêts et son amour-propre.

Cette affirmation de l'acte d'accusation est d'une importance capitale.

LA FIN DE L'AUDIENCE

En fin d'audience on décide, vu le grand nombre de témoins, d'en renvoyer une partie; et ceux-ci reviendront alors jeudi et vendredi.

De l'avis de M. le président Jarre, il paraît probable, sinon certain, que l'audition des témoins ne sera pas terminée samedi.

La sortie des accusés a lieu à l'issue de l'audience qui finit assez tard. Les accusés sont montés dans deux voitures fermées, lesquelles sont entourées de gendarmes à cheval. Près de l'hôtel de ville, un grand cortège d'infanterie forme la haie. Les voitures partent aussitôt au grand trot devant trois cents personnes environ. Aucun cri, aucune manifestation n'a lieu.

Demain, audience à 8 heures du matin.

UN INCIDENT

Pendant cette première audience, on n'a pas remarqué sans un étonnement bien compréhensible la présence, derrière la Cour, de deux fonctionnaires de l'administration préfectorale : le chef de cabinet et le secrétaire particulier de M. le préfet de la Haute-Savoie.

A ce propos beaucoup de personnes rappellent les paroles scandaleuses que M. le préfet avait prononcées lors des tristes incidents de Cluses et en particulier au cimetière sur la tombe prématurément enterrée des malheureux frappés. Et on croit, non sans quelque raison, que ces deux personnages préfectoraux n'étaient pas à leur place aux fauteuils réservés d'ordinaire uniquement aux magistrats.

Léon Borde.

LA CHAMBRE

Paris, 14 novembre.

La séance est ouverte à deux heures un quart, sous la présidence de M. Henri Brisson.

La Chambre adopte un projet de loi ayant pour objet de modifier la loi du 15 avril 1899 réglant l'organisation judiciaire dans les colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. La loi du 3 avril 1903 leur est applicable dorénavant.

LE BUDGET DE 1905

BUDGET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

La Chambre aborde ensuite la discussion du budget de 1905.

Conformément aux décisions prises, la discussion générale est reportée au moment du débat sur la loi de finances.

On commence donc immédiatement les budgets spéciaux.

C'est le budget de l'instruction publique qui tient la tête de l'ordre du jour.

M. Thierry, député progressiste de Marseille, à la parole.

M. Thierry : J'ai pensé, on se le rappelle, lors de la discussion du dernier budget, des observations sur l'organisation de l'enseignement supérieur, celui des Facultés de droit en particulier.

M. Massé, rapporteur, indique aujourd'hui les conséquences que la nouvelle loi militaire produira inévitablement à cet égard.

Le 25 novembre 1903, la Chambre a voté un projet de loi tendant à réorganiser sans retard le programme universitaire et à orienter les études de droit dans un sens pratique.

Ce projet de loi a été renvoyé à la commission de l'enseignement, qui l'a étudié et M. Devèze a été chargé du rapport.

La Faculté de droit de Paris, de son côté, s'est occupée de la réforme de la licence. Elle s'est prononcée pour l'unité. D'autre part, la licence économique fera l'objet d'une étude suivie durant les trois années de la licence.

Tel est le programme nouveau que propose la Faculté.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique : La question de la réforme de la licence en droit en vue d'accorder une plus large part aux sciences économiques a été soumise à toutes les Facultés de droit.

Les réponses sont arrivées. Elles seront examinées par le comité consultatif du droit, puis par le conseil supérieur de l'Instruction publique.

Une solution ne saurait donc tarder à intervenir.

M. Thierry : Je remercie M. le ministre de sa déclaration. La solution qui vient d'être annoncée sera bien accueillie et contribuera largement au développement intellectuel et économique du pays. (Très bien.)

M. Louis Maréchal, de la Faculté de droit de Paris, fait l'observation que les observations des Facultés de droit de Paris, de son côté, s'est occupée de la réforme de la licence. Elle s'est prononcée pour l'unité. D'autre part, la licence économique fera l'objet d'une étude suivie durant les trois années de la licence.

M. Paul Beauregard : Les Facultés de droit ont, à mon avis, à élargir de plus en plus leur cadre. L'enseignement de l'économie publique doit faire partie du programme des deux premières années et facultativement du programme de la troisième année. Mais il ne faut pas cependant que le développement si nécessaire de cet enseignement aboutisse à diminuer l'enseignement juridique. (Très bien sur divers bancs.)

Le droit a ses assises dans le passé et le jour où l'on touche à l'histoire, c'est au droit moderne lui-même qu'on touche. M. l'apostrophe d'avoir fait partie de cette phalange qui a reconstruit le droit romain et le vieux droit français. C'est ce grand mouvement qui a vivifié les Facultés de droit. (Très bien.)

M. Couyba : Je ne veux pas soulever aujourd'hui la question des instituteurs. J'espère que la Chambre aura une parole pour régler équitablement la question de la retraite.

Les instituteurs vont voir leurs traitements relevés de 22 millions et demi. C'est un chiffre qui témoigne une fois de plus de la sollicitude de la République.

M. Caseneuve : Il suffit de lire le rapport de M. Massé pour être convaincu que l'enseignement public en France ne périra pas. Je tiens à remercier M. le ministre de l'Instruction publique d'avoir porté son attention sur la situation des instituteurs et de leur avoir promis d'avoir institué une commission pour étudier une réforme qui s'impose.

La question des bourses d'agrégation pour l'école normale mérite aussi d'être retenue. Elle est d'actualité. La Faculté des lettres de Paris, qui centralise l'école normale, n'écrit pas toutes nos bourses, au détriment de nos Facultés de province. Il y aurait lieu de modifier les dispositions prises à cet égard.

M. Cournaud : Je voudrais entretenir la Chambre de la question spéciale des écoles d'aveugles et de sourds-muets. Il n'y a que trois établissements de l'Etat pour 40.000 enfants déshérités.

Il est établi aujourd'hui qu'on peut donner à ces enfants une instruction primaire, leur permettant d'avoir leur certificat d'études et de se diriger vers l'enseignement professionnel.

Avec les trois établissements de l'Etat, nous avons quarante-neuf instituts fondés par des particuliers, dix-huit de nos départements et deux par les départements. Ce n'est pas suffisant. Tant que l'Etat n'aura pas pris l'initiative de la création d'écoles régionales pour les sourds-muets, beaucoup de parents laisseront leurs enfants sans instruction.

On voit quelles conséquences peuvent en résulter.

M. Lévyraud s'associe aux observations de M. Cournaud.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, répond que le concours du gouvernement est assuré à toutes les institutions qui se créent pour remédier à la triste situation des enfants auxquels MM. Cournaud et Lévyraud s'intéressent.

M. Torchet : Je demande à la Chambre de s'occuper le plus tôt possible de l'importante question de la retraite des instituteurs. Il y a une dette au souffrance qui nous fait payer immédiatement.

M. Chaumié : Le retard dans la liquidation des retraites des instituteurs ne date pas d'aujourd'hui. Il date du temps du pourcentage. Vous avez établi l'avancement automatique. Il reste la situation très grave de gens dont l'état de santé ne leur permet pas de rester dans leurs fonctions et dont la retraite se fait attendre. Il y a 2.000 dossiers en souffrance. Il nous faudrait 1 millions de plus.

Nous avons liquidé ces années 1.140 dossiers. Donnez-moi des crédits supplémentaires, tous les dossiers seront liquidés.

M. Doumer, président de la commission du budget : La commission d'associe aux paroles de M. le ministre. Elle est disposée à voter les crédits nécessaires pour faire face aux demandes les plus justifiées.

Après quelques observations de M. Lefas, la discussion est close.

On passe à la discussion des chapitres.

On adopte sans débat les dix premiers chapitres.

M. Paul Constans, sur le chapitre 11, demande la suppression des Facultés de théologie protestantes.

La suppression des Facultés protestantes est repoussée par 273 voix contre 239.

M. Charles Benoist et Dejeante réclament au chapitre suivant l'amélioration de la situation du petit personnel.

M. Dejeante dépose un projet de résolution dans ce sens.

M. Villiejean demande la création d'une chaire de sage-femme à la Faculté de médecine de Paris.

La question est très intéressante, content M. Chaumié, mais, en raison des difficultés budgétaires, il ne sera pas possible d'en ordonner la création cette année.

M. Villiejean dépose alors un projet de résolution invitant le gouvernement à prévoir cette chaire dans le budget de 1906.

La résolution est votée à mains levées.

Tous les chapitres jusqu'à 61 sont adoptés.

La séance est levée à 6 h. 30.

Le bruit court qu'il y a déjà douze morts et soixante blessés. Une fusillade intermittente continue dans les rues.

LES BOURREUX DE LA MER

Le Havre, 14 novembre.

Une grave affaire qui rappelle celle du terrible *Baieus*, produit une vive émotion dans la population havraise.

Le bruit avait couru que de graves blessures avaient été exercées pendant la campagne de pêche sur l'équipage du terre-neuve *Château-Lafitte* (armateurs, MM. Langelier, capitaine, M. Emile Descaux).

Dès l'entrée du bateau à Fécamp, M. Brossard, commissaire de la marine, accompagné de deux gendarmes et d'agents de police, s'est rendu à bord et a procédé à l'arrestation du capitaine et du subordonné Friboulet, après un interrogatoire sommaire des officiers et des matelots.

Pendant ce temps, on procédait au débarquement du matelot Kourpatkine, qu'on transportait directement à l'hôpital, mais son état était si grave que l'infortuné mourait à l'hôpital le jour où l'on avait dû le déposer en cours de route.

Plusieurs hommes de cet équipage portent les marques de blessures reçues pendant la campagne sur le banc de Terre-Neuve. Les victimes ont déclaré qu'elles proviennent d'affreux sévices. Un jeune mousse a reçu à la tête un violent coup de botte, alors qu'il était étendu sur le pont du navire. Un des matelots a montré un certificat qui lui a été délivré par un docteur de Saint-Pierre.

Le *Château-Lafitte* ne revient pas avec tout son équipage. Plusieurs matelots qui avaient été amenés le jour où le navire se réfugiait en ce moment sur le continent américain. Une enquête des plus sérieuses et des plus sévères est ouverte en vue de faire cesser ces cruautés, qui se produisent dans les campagnes de pêche à bord de certains navires.

LES ÉLECTIONS ITALIENNES

Rome, 14 novembre.

Le *Popolo Romano* dit que la journée d'hier est un véritable désastre pour le parti socialiste.

Quant aux radicaux et aux républicains, ils sont également frappés dans une sensibilité proportionnée à la victoire du gouvernement s'est complétée aux ballottages, puisque l'extrême-gauche revient à la Chambre diminuée de plus d'un tiers.

LA GUERRE Russo-Japonaise

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR

Deux canonniers japonais coulés. — Prise du fort d'Issou-Chan.

Londres, 14 novembre.

Une dépêche de Rome aux journaux anglais signale que deux canonniers japonais ont été tués hier devant Port-Arthur.

Une dépêche de Ché-fou publiée par plusieurs journaux dit :

« Selon des Chinois qui ont quitté Liaotchi-Tchan, le 9 novembre, les Japonais ont commencé l'attaque du fort d'Issou-Chan le 6 et s'en sont emparés après deux jours de combat acharné. »

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Ché-fou télégraphie le 12 que, se rendant de Ché-fou à Ché-fou, il a vu sur un bateau, en passant à 20 milles de Port-Arthur, limite du blocus, il a été arrêté par des torpilleurs japonais qui ont informé le correspondant que la limite du blocus avait été étendue à 30 milles de la tortresse.

Bruit de la Mort du Général Kuroki

Londres, 14 novembre.

Le correspondant à Saint-Petersbourg du *Paris Herald* a pu interviewer l'amiral Alexeïeff qui a fait de très intéressantes déclarations sur la guerre d'Extrême-Orient.

« En ce qui concerne le soi-disant antagonisme qui aurait existé entre le vice-roi et Kourpatkine, mensonges et calomnies, dit l'amiral, que tout cela, répandus à loisir je ne sais trop par qui, ni dans quel but, ou plutôt si, je sais que ce n'était pas moi personnellement que l'on visait, mais les idées que je représente et que je dois toutes mes forces et de tout mon dévouement. »

« Mensonges, monsieur ! Le général Kourpatkine était personnellement indépendant et nullement placé sous mon autorité directe, car il jouissait de prérogatives plus grandes que celles qu'on accorde généralement à un chef d'armée. En tout cas, je lui ai laissé en tout et pour tout la pleine responsabilité de ses actes. Je ne suis point intervenu dans ses projets, ni dans ses décisions et nos rapports ont été jusqu'à la fin empreints de la plus parfaite cordialité. »

« Il n'y avait, il n'y avait jamais aucune intimité entre nous. Je tiens à vous l'affirmer. Nous avons eu des divergences de vues et d'opinions, mais de là à un antagonisme sans répit, il y a loin, n'est-ce pas ? »

« Et que dit-on encore ? »

« On dit que Votre Excellence a rédigé, puis a fait imposer par Sa Majesté au général Kourpatkine un ordre du jour annonçant l'offensive. »

Cette fois, l'amiral se met à rire gaiement :

« Est-il besoin de vous dire que cela est aussi faux que le reste. L'ordre du jour auquel vous faites allusion m'a été communiqué à Moukden. Le général Kourpatkine l'a rédigé de son propre chef. Il ne m'a point soumis et il l'a publié deux ou trois jours avant mon arrivée à Moukden. Peut-être vous-mêmes, monsieur, l'avez-vous connu avant moi ? »

« A propos de ce même ordre du jour, un de vos amis, Excellence, m'a affirmé que vous avez donné à Kourpatkine un avis peu favorable quant à sa publication. »

« J'ai dit au général Kourpatkine ce que je pensais devoir lui dire, mais je ne l'ai point blâmé, je n'en ai ni l'intention ni le droit, car, en cette circonstance, Kourpatkine agissait en chef d'armée. »

« On dit aussi que c'est moi qui ai engagé la guerre. Quelle plaisanterie ! Mais, cette guerre, le Japon la préparait depuis des années. Il comptait depuis des années la fortune nationale à armer en guerre. Cette guerre, qui menaçait déjà quand nous avons commencé à organiser la Sibirie, au jour où nous avons mis le pied en Mandchourie, est devenue inévitable. Elle aurait aussi bien pu éclater il y a deux ans, comme elle n'aurait pu se produire que dans cinq ans. »

« On me fait certes grand honneur en supposant que je possède le pouvoir de décider souverainement de telles choses, mais je ne puis vraiment accepter. Non seulement je n'ai pas engagé la guerre, mais j'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'éviter. Je l'ai prédite, il m'a fallu pas à pas, dans ce pays, pour cela, et j'ai aussi montré à côté du mal, le remède. La mauvaise foi japonaise, d'une part, notre trop grande confiance, d'autre part, ont fait tout le reste. »

« Quant aux conseils de stratégie et de tactique, tenez pour assuré que je me suis bien gardé d'en donner à Kourpatkine. J'avais mes idées, certes, mais je n'ai jamais cherché à les imposer. »

« Mais, Excellence, la campagne, à votre avis, a-t-elle été bien menée, du côté russe ? »

« Mais les résultats le prouvent. Au début des hostilités, nous manquions de tout. Nous n'avions ni hommes, ni canons. Port-Arthur n'était pas fortifié complètement ni approvisionné suffisamment en munitions et en vivres. Jusqu'à moi d'ailleurs, les Japonais ont eu vraiment la partie belle. Avec plus d'audace et de décision, ils auraient pu prendre Port-Arthur, attaquer Vladivostok, nous obliger à diviser nos forces. Ils ne l'ont pas fait. »

« Après la bataille de Yalu, ils pouvaient facilement entourer et battre nos troupes faibles, arriver avant nous à Feng-Hoang-Tcheng et s'y tenir. Ils ne l'ont pas fait. Port-Arthur, fortifié, approvisionné pendant ce temps, a tenu admirablement bien encore. Cette magnifique résistance nous a permis de concentrer toutes nos forces aussi rapidement que possible. »

« En avril, nous avions cent mille hommes. Nous en avons quatre cent mille maintenant. Tout le matériel, toutes les troupes ont été transportées par le seul Transsibérien, dont le prince Kilkoff, avec un talent et un dévouement sans pareils, a fait un instrument parfait. Le prince Kilkoff, sans répit, sans repos, a travaillé six mois durant à augmenter la capacité de transport de cette immense ligne. Il y a réussi au-delà même de nos espérances et s'est montré pour nous vraiment le plus précieux des organisateurs. »

« Croyez-vous, amiral, que la Chine bougera en cas de victoire japonaise ? »

« Non, pas maintenant, car elle est trop étroite, elle n'a pas le cœur et le génie du vice-roi Yuen-Chi-Kai, et le général Ma solent résolument xénophobes. Pékin n'ose pas les laisser faire, de crainte d'une intervention armée des puissances européennes. »

« Mais, si par malheur les Japonais devaient l'emporter, leur influence deviendrait si grande en Extrême-Orient qu'ils réussiraient à militariser une partie au moins de l'Indochine. Si seulement le quart se transforme à la japonaise, l'Europe pourra faire un deuil de son influence en Extrême-Orient. »

« Nous donnons en ce moment, dit l'amiral, l'exemple au monde de ce que pourra être plus tard la résistance de l'Europe aux jaunes militaristes et armés. C'est une guerre de races et de religions qui commence, préliminaire de beaucoup d'autres guerres semblables. Dieu veuille que l'exemple ne soit pas inutile ! »

Le *Rappel Républicain* réservera une large place à toutes les communications qui lui seront adressées, concernant les Syndicats ouvriers.

LA VIE LYONNAISE

Augagneur contre Compayré

Un scandale. — Les causes du conflit. — Mensonge et « Mufflerie ».

Il m'a semblé qu'un conflit aussi grave devait être étudié de très près et qu'il fallait s'entourer de beaucoup de documents avant de prendre part dans la question qui est en jeu. La Mairie et l'Université, et qui vient de se traduire par les incidents les plus fâcheux.

Voilà pourquoi, moi, vici universitaire, de mes idées libérales, j'ai voulu laisser s'écouler le flot des discours de dimanche avant d'exprimer dans les colonnes du *Rappel Républicain* l'écoulement de tout ce que j'ai pu lire, ce matin, dans le *Progrès* le communiqué officiel de la Mairie. Car, comment qualifier cet scandale prévenu ? Moi, qui, depuis de longues années, suis mêlé au mouvement lyonnais, à la presse un peu, je connais tellement tous les dessous de cette misérable affaire, que je ne puis en dévoiler les secrets.

M. Augagneur voulait un scandale, il le préparait, il l'a eu, mais avec cette nuance que c'est lui qui se scandalise ébloué.

On a parlé hier de l'exaspération systématique de M. Augagneur et de M. Fleury Ravaud, députés du Rhône, aux fêtes d'inauguration du Conservatoire. M. Fleury Ravaud est cependant le député du 7^e arrondissement, et M. Augagneur... Ah ! Pour lui, il y a encore bien autre chose. Le maire lui-même l'avait nommé président du Comité de patronage de l'Exposition rétrospective. A ce titre, M. Augagneur s'était cru autorisé à prêter à l'Exposition les troupes d'artillerie et d'infanterie, et d'autres corps de la garnison de Corneille, qu'il voulait offrir à la ville et qui avait été un des clous de l'Exposition des Primitifs de Paris. J'espère qu'il se gardera.

M. Augagneur, pas plus que M. Fleury Ravaud, n'a été invité. On a dit et redit que M. Augagneur était un « muet ». C'est bien le mot ; je préfère croire qu'il est dément.

N'a-t-il pas refusé tout d'abord de donner la salle du Palais Saint-Pierre et de la salle des Réunions Industrielles du Palais du Commerce aux Femmes de France ?

Vendredi dernier — vous pardonnerez à un vieux professeur de lettres d'aimer encore tant le théâtre et de le fréquenter ! — n'a-t-il pas eu au Grand-Théâtre l'incident le plus désagréable avec « toute » la presse — le *Progrès* excepté, naturellement — qu'il avait affecté de traiter en quantité négligeable pour la répétition générale d'*Armide* ? Combien peu s'en était fallu que le scandale éclatât déjà ! Il devait éclater plus tard.

Où, M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts devait venir à Lyon, et le premier de ses représentants chez nous, M. Compayré, recteur de l'Académie, devait être tenu à l'écart de toutes les invitations officielles. C'est une boutade. C'est le dénominateur commun de toutes les invasions officielles, qui peut avoir bec et ongles, mais qui est-elle ! ne partage guère nos idées.

M. Compayré est un radical bon teint. Il fut un ami de Jules Ferry, des plus intimes et s'il se défend d'appartenir au bloc — ce qui n'est pas très sûr — il est du moins, je le sais, un ami du ministre Combes. Enfin, M. Compayré a son actif les fameux « manuels de morale civique ». C'est beaucoup dire.

Aujourd'hui le maire de Lyon, lui reproche d'avoir, dans un discours récent, « révoqué les conceptions de la science et les espoirs des religions ». Cela prouve seulement que M. le Recteur est une fine plume aimant la pensée libre, comme l'est, quel qu'en pense M. Augagneur, la majorité des Universitaires.

Mais, il est une chose que chacun doit exiger, c'est la correction et la franchise. M. Augagneur n'a ni l'une, ni l'autre.

Il a manqué de correction quand il a refusé d'inviter M. Compayré aux réceptions officielles, données en l'honneur du drapeau. Il a manqué de franchise quand il a déclaré de parti pris et à l'avance, dans le *Progrès*, les incidents qu'il avait lui-même créés.

Je vais vous le prouver très rapidement. Je suis bien renseigné, croyez-moi, et l'encontre de M. le maire de Lyon, je ne suis pas un sectaire.

Le scandale avait été prévu. M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, était si bien au courant de la situation qu'il refusait encore vendredi soir de se rendre à Lyon. Il ne vint chez nous que sur les déclarations et les instances réitérées de notre maire, espérant peut-être arrêter le conflit qu'il avait malgri lui.

Mais, à juger de l'état de nervosité de M. Augagneur à l'inauguration du monument Olier, il semble que le ministre ait dû manifestement étonné par son mécontentement par son acte de basse jalousie et de sottise inconvenance.

Aussi l'assemblée en eut le contre-coup quand on vit le maire quitter sans rien dire ment la tête en un geste affirmatif :

« Expliquez-moi... au nom du ciel... vous me dites... en quelques mots, des choses étranges... incompréhensibles... abominables ! »

« Étranges et abominables, oui, monsieur de Queyrel. Mais bien faciles à comprendre si vous m'accordez la patience que je vous ai d'abord demandée. »

« Donnez-moi, je vous en prie, encore un peu de votre attention et je vais vous raconter, oh ! très brièvement, l'histoire de madame d'Aspremont. »

D'Aspremont... balbutia le commandant... de celle que vous ne connaissez encore que sous le nom de Castéra. »

Ce ne fut guère long, en effet. De sa voix grave et apitoyée, le docteur Claude résuma l'aventure qui depuis dix de dix-sept ans, faisait des déceptions de la femme et de la fille du lieutenant Roland d'Aspremont...

Il continuait par le récit fidèle de la scène dont César Honorat, la veille, avait été un des acteurs, la scène du cabaret des Roches-Noires...

C'est en apprenant, par ce brave garçon que qui me donnait enfin la clef des abominables intrigues ourdies autour de ces pauvres femmes, c'est en voyant se dessiner, en pleine lumière cette fois, le comme d'un nage qui se sert de votre fille comme d'un instrument... d'un instrument inconscient, je voudrais encore l'espérer, mais d'un instrument de rapine, le vol d'une fortune double vol, monsieur, le vol d'une fortune en et le vol d'une jeune fille qu'on prépare en ce moment, c'est alors que je n'ai pas hésité.

Et comme Claude inclinait silencieusement la tête en un geste affirmatif :

« Expliquez-moi... au nom du ciel... vous me dites... en quelques mots, des choses étranges... incompréhensibles... abominables ! »

« Étranges et abominables, oui, monsieur de Queyrel. Mais bien faciles à comprendre si vous m'accordez la patience que je vous ai d'abord demandée. »

« Donnez-moi, je vous en prie, encore un peu de votre attention et je vais vous raconter, oh ! très brièvement, l'histoire de madame d'Aspremont. »

D'Aspremont... balbutia le commandant... de celle que vous ne connaissez encore que sous le nom de Castéra. »

Ce ne fut guère long, en effet. De sa voix grave et apitoyée, le docteur Claude résuma l'aventure qui depuis dix de dix-sept ans, faisait des déceptions de la femme et de la fille du lieutenant Roland d'Aspremont...

Il continuait par le récit fidèle de la scène dont César Honorat, la veille, avait été un des acteurs, la scène du cabaret des Roches-Noires...

C'est en apprenant, par ce brave garçon que qui me donnait enfin la clef des abominables intrigues ourdies autour de ces pauvres femmes, c'est en voyant se dessiner, en pleine lumière cette fois, le comme d'un nage qui se sert de votre fille comme d'un instrument... d'un instrument inconscient, je voudrais encore l'espérer, mais d'un instrument de rapine, le vol d'une fortune double vol, monsieur, le vol d'une fortune en et le vol d'une jeune fille qu'on prépare en ce moment, c'est alors que je n'ai pas hésité.

Et comme Claude inclinait silencieusement la tête en un geste affirmatif :

« Expliquez-moi... au nom du ciel... vous me dites... en quelques mots, des choses étranges... incompréhensibles... abominables ! »

« Étranges et abominables, oui, monsieur de Queyrel. Mais bien faciles à comprendre si vous m'accordez la patience que je vous ai d'abord demandée. »

« Donnez-moi, je vous en prie, encore un peu de votre attention et je vais vous raconter, oh ! très brièvement, l'histoire de madame d'Aspremont. »

D'Aspremont... balbutia le commandant... de celle que vous ne connaissez encore que sous le nom de Castéra. »

Ce ne fut guère long, en effet. De sa voix grave et apitoyée, le docteur Claude résuma l'aventure qui depuis dix de dix-sept ans, faisait des déceptions de la femme et de la fille du lieutenant Roland d'Aspremont...

Il continuait par le récit fidèle de la scène dont César Honorat, la veille, avait été un des acteurs, la scène du cabaret des Roches-Noires...

C'est en apprenant, par ce brave garçon que qui me donnait enfin la clef des abominables intrigues ourdies autour de ces pauvres femmes, c'est en voyant se dessiner, en pleine lumière cette fois, le comme d'un nage qui se sert de votre fille comme d'un instrument... d'un instrument inconscient, je voudrais encore l'espérer, mais d'un instrument de rapine, le vol d'une fortune double vol, monsieur, le vol d'une fortune en et le vol d'une jeune fille qu'on prépare en ce moment, c'est alors que je n'ai pas hésité.

Et comme Claude inclinait silencieusement la tête en un geste affirmatif :

« Expliquez-moi... au nom du ciel... vous me dites... en quelques mots, des choses étranges... incompréhensibles... abominables ! »

« Étranges et abominables, oui, monsieur de Queyrel. Mais bien faciles à comprendre si vous m'accordez la patience que je vous ai d'abord demandée. »

« Donnez-moi, je vous en prie, encore un peu de votre attention et je vais vous raconter, oh ! très brièvement, l'histoire de madame d'Aspremont. »

D'Aspremont... balbutia le commandant... de celle que vous ne connaissez encore que sous le nom de Castéra. »

Ce ne fut guère long, en effet. De sa voix grave et apitoyée, le docteur Claude résuma l'aventure qui depuis dix de dix-sept ans, faisait des déceptions de la femme et de la fille du lieutenant Roland d'Aspremont...

FEUILLETON DU « RAPPEL RÉPUBLICAIN » du 15 Novembre — 453 —

MARIAGE SECRET

PAR

Paul BERTINAT

QUATRIÈME PARTIE

PAR L'AMOUR !

de Lion (Rigby), Chauffailles (F. Pratt), Régis (O. Botten), Bel Amour (J. Childs), Regulus (Doux), Nigant (Beaumé), Part & Deux (G. Savat), Filicella (E. Ferrès), Larcionièrre (Spear), Talo (R. Cunningham), Longjumeau (Haye), Casque d'Or (J. Lane), Chance à Courir (Mea), Serpolette (Belhousse).	
Trois quarts longueurs, neu longueurs.	
2^e course: Cousine Bette (Belhousse) g. 47	place 28
Royal Bard (Waugh) place 188	place 28
Aster (N. Turner)	place 15
Bal Masque (J. Ransch), Ernemont (J. Lane), Pont d'Eragry (Devine), Bib (Wilson), Ran (Spears), Perle Grise (Ward), Stradivarius (Doux), Fierle Chien (E. Crickmore), Va et Viens (Reiff), Klizi Art (G. Stern), Hippomène (Chalais), Fawn (G. Stern), Udine (L. Berthod), Bonita (G. Bartholomew).	
Encolure, trois longueurs.	
3^e course: Lili du Pecq (Hayes) gag. 132	place 28
Chevalier (E. Crickmore) place 123	place 28
Boyne Duck (L. Robert) place 70	place 28
Lisette (G. Stern), Sorella (J. Reiff), Fors Bird (Ch. Childs), Charlotte (Doux), Indiscrète (N. Turner), Chaldron (Spears), Hippomène (Eridgland), Constatina (Belhousse), Brilla (Chapital), Old Lady (E. Ferrès).	
Une longueur et six longueurs.	
4^e course: <i>Élegie</i> (J. Ransch) gagnant 46	place 21
Primadonna (Belhousse) place 31	place 21
St-Côtelette (Ch. Childs) place 28	place 28
Prileux (Rigby), Rosny II (Wilson), Tempête (L. Berthod), Gagne-Petit (Kew), Radz (O'Connor), Pergatus (J. Lane), Mandoline II (E. Crickmore), Clément (Doux), Maladette (Carter), Charmesse (Gouhier), Sareda (J. Reiff), Par Amour (L. Spencer), Gendre (J. Turner), Will you (N. Turner), Ninette (J. Childs), Carabine (Beaumé), Delos (R. Mac-Intyre).	
Deux longueurs, trois quarts de longueur.	
5^e course: Bécquemaire (Spears) gag. 84	place 31
Madapolam (L. Spencer) place 15	place 31
Marjolaine (G. Bartholomew) place 5	place 31
Le Souvenir (G. Stern), La Touraine (Belhousse), Varius (E. Crickmore).	
Trois quarts longueurs, une longueur et demi.	
6^e course: Pois Vert (J. Reiff) gagnant 86	place 13
Thébessa (E. Crickmore) place 15	place 13
Grane (J. Ransch) place 16	place 13
Cardignan (A. Carter), Pétierhof (L. Robert), Loute (J. Lane), Pour Toujours (G. Stern), Pi Flapper (L. Spencer), Chitondo (O'Connor), P. de l'Inde (Belhousse), Norvici (J. Childs), Adèle (Wilson).	
Deux longueurs, quatre longueurs.	

CONDITION DES SOIES DE LYON

41 novembre

NOMBRE SORTES	POIDS									
	France	Espagne	Italie	Grèce	Syrie	Perse	Chine	Canada	Japon	Tchou-tchou
39 Organs.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
59 Fines.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
146 Grges.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
4 Diverses	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
10 Laines	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
5 Coton.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
254	21	4	428	4	30	23	4	25	51	33
Bailots posés										
6 Organs	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
10 Fines	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
153 Grges.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
2 Diverses	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
100	21	4	428	4	30	23	4	25	51	33
Bailots conditionnés depuis le 1 ^{er} du mois...										
Bailots posés depuis le 1 ^{er} du mois...										

COURS DU HAVRE

Le Havre, 41 novembre

CLOT. PREC.	OUVERTURE		CLOTURE	
	Cour.	Jan	Cour.	Jan
63 12	63 37		63 37	63 37
56 50	55 55		55 50	55 55
46	46		46	46

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND-THEATRE. — Ce soir à 8 h., *Arnold*, tragédie lyrique en 5 actes, poème de Qui nault, musique de Glink.

THEATRE DES CELESTINS. — Ce soir à 8 h. 1/2, *Electra*, pièce en 5 actes de P. Gadez.

NOUVEAU-THEATRE. — Ce soir à 8 h., *Les Grandes Manœuvres*.

CASINO-KURSAAL. — Ce soir, l'orchestre Colonne. Demain mardi, soirée mondaine sept début, dont le Fantôme Lumineux et l'amusant Laforçue.

CONCERT DE L'HORLOGE. — Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle : Ronco, le célèbre stibiste paraît à 9 heures 1/4 et la joyeuse pin-boutte, *Ah, les Femmes* ! commence à 9 h. 1/2 précises.

CIRQUE BUREAU FRERES (Avenue de Saxe)
Ce soir, les 4 Alpbreis gymnastes arlequins, Mariano Carpi avec tous ses animaux dressés et tous les débutis qui samedi et dimanche ont obtenu un si grand succès.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Francisque NOVE-JOSSERAND
Monsieur Louis NOVE-JOSSERAND, membre
du conseil municipal, Madame Louis NOVE-
JOSSERAND et leurs enfants : Monsieur e
Madame Antoine NOVE-JOSSERAND, et leur
enfants : Monsieur Antoine THEVENIN.
Les familles NOVE-JOSSERAND et THEVE
NIN ont la douleur de vous faire part de la
perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la
personne de

Madame Francisque NOVE-JOSSERAND
née Anaïs THEVENIN

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère
sœur et cousine,

Décédée le 14 novembre 1904, dans sa 67^e année
munie des Sacraments de l'Eglise.

Ils vous prient de bien vouloir assister à ses
funérailles, qui auront lieu le mercredi, 16 no
vembre, à 8 h. 3/4 du matin.

Le convoi partait du domicile de la défunte à
8 heures.

l'ottobre de l'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

HERNIES-VARICES

Bandages perfect, 2.75. Bas élastiques 4 fr. Ferret, spécialiste-fabr., 12, cours Viltain.

FUNERAILLES D'AUJOURD'HUI

PREMIER ARRONDISSEMENT. — Pierre-François Rigard, rentier, 49 ans, 6, rue Vieille-Monnaie, 9 h. — Jean-Baptiste Depalme, rentier, 67 ans, 9, place des Tereaux, 2 h.

DEUXIEME ARRONDISSEMENT. — Jeannette Gaudet, épouse Barret, 63 ans, Charité, 8 h. — Jeanne-Andrée Guerrier, 9 ans, 6, rue Centrale, 10 h. — Louis Perrin, employé, 48 ans, 8, rue Emile-Louis, 2 h. — Marius Colomb, 8 jours, Charité, 2 h. — Antoine Guillemin, manoeuvre, 63 ans, Hôtel-Dieu, 3 h. — Laurent René Arnaud, manoeuvre, 32 ans, Hôtel-Dieu, 4 h.

TROISIEME ARRONDISSEMENT. — Ephrosine Baya, veuve Maguin, 77 ans, 49, rue Corne-de-Cerf, 8 h. — Jeanne Picotet, religieuse, 73 ans, 205, rue Duguesclin, 8 h. — Fleurine Gaudin, 78 ans, épouse Tirand, 54 ans, 41, route d'Hey, 10 h. — Jean-François Mantelin, jardinier, 78 ans, 102, route d'Heyrieux, 2 heures.

QUATRIEME ARRONDISSEMENT. — Marie Guyot, veuve Roy, ménagère, 14 ans, 41, quai de Serin, 10 h. — Antoine Larbaniat, cultivateur, 35 ans, n.p. Croix-Mousse, 2 h. — Antoine — Durand, marchand de vins, 63 ans, 8, rue des Tapis, 4 heures.

CINQUIEME ARRONDISSEMENT. — Marie-Lucie Empoz, 62 ans, 10, rue Tramassac, 10 h.

SIXIEME ARRONDISSEMENT. — Colombe Boreddy, veuve Simon, 45 ans, 60, rue Garibaldi, 8 h. — Catherine Bourroux, 60 ans, Boulanger, 75 ans, 21, rue Bellecombe, 10 h. — Joseph Vellidou, débitant, 62 ans, 28, rue Créqui, 4 h.

